

АКАДЕМИЯ НАУК СССР

ИНСТИТУТ РУССКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ

(ПУШКИНСКИЙ ДОМ)

И. С. ТУРГЕНЕВ

ПОЛНОЕ СОБРАНИЕ
СОЧИНЕНИИ И ПИСЕМ
В ДВАДЦАТИ ВОСЬМИ ТОМАХ

П И С Ь М А
В ТРИНАДЦАТИ ТОМАХ

ИЗДАТЕЛЬСТВО АКАДЕМИИ НАУК СССР
МОСКВА-ЛЕНИНГРАД

1 9 6 1

И. С. ТУРГЕНЕВ

П И С Ь М А

ТОМ ВТОРОЙ

1851—1856

ИЗДАТЕЛЬСТВО АКАДЕМИИ НАУК СССР

МОСКВА-ЛЕНИНГРАД

1 9 6 1

ПИСЬМА

142. ПОЛИНЕ ВИАРДО

1, 3, 5, 8 (13, 15, 17, 20) января 1851. Москва

Moscou, midi 1/13 janvier 1851.

Bonjour, chère et bonne madame Viardot.^a Je ne veux pas commencer mon année sans invoquer ma douce et chère patronne et sans appeler sur elle toutes les bénédictions du ciel.

Hélas! Se peut-il que toute cette année s'écoule sans que j'aie le bonheur de vous revoir? C'est une idée bien cruelle et à laquelle il faut cependant que je m'habitue. . .

.....

Nous avons passé la soirée d'hier chez un de mes amis, et quand minuit a sonné, vous vous imaginez bien à qui j'ai mentalement porté mon toast! Tout mon être s'est élancé vers mes amis, mes chers amis de là-bas... Que le ciel veille sur eux et les garde!.. Mon cœur est toujours là-bas, je le sens. A demain. Il faut que je sorte, j'ai quelques visites à faire. J'ai une foule de choses à vous communiquer. Ce n'est pas sans raison que je suis resté si longtemps à Moscou. J'ai mené à bonne fin une entreprise assez difficile et délicate. Je vous parlerai de tout cela demain. Aujourd'hui soir, on donne une de mes comédies manuscrites chez la comtesse Sollohoub, un théâtre de société.¹ On m'a engagé d'assister à la représentation, mais je me garderai bien de le faire; je craindrais trop d'y jouer un person-

^a В тексте публикации русского перевода далее следует: theuerste, liebste Freundin!

nage ridicule. Je vous dirai quel aura été le résultat. A demain. Mais je veux me mettre à vos pieds et embrasser le pan de votre robe dès aujourd'hui, chère, chère, bonne, noble amie. Que le ciel vous protège!

Mercredi, 3 janvier.

Il paraît que ma comédie a eu un très grand succès avant-hier, car on la répète aujourd'hui, et je viens de recevoir une invitation pressante d'y aller ce soir. Cette fois-ci j'irai; je ne veux pas avoir l'air de me *donner des airs*.

J'ai donné hier un dîner d'adieu à mes amis, nous étions en tout vingt personnes. Il faut avouer que vers la fin de la soirée nous étions tous on ne peut plus animés. Il y avait entre autres un acteur comique d'un très grand talent, M. Sadofski, qui nous a fait mourir de rire, en improvisant des scènes, des dialogues de paysans, etc. . . Il a beaucoup d'imagination et une vérité de jeu, d'intonation et de jسته, que je n'ai presque jamais rencontrée aussi parfaite. Il n'y a rien de si bon à voir que l'art devenu nature.

Je vous avais promis hier de vous dire pourquoi je suis resté à Moscou beaucoup plus longtemps que je ne m'y attendais. Voici en peu de mots la raison: Il y avait deux personnes, deux femmes à éloigner de la maison, où elles mettaient la discorde à chaque instant. Pour l'une d'elles la chose n'a pas été difficile (c'était une veuve d'une quarantaine d'années, que ma mère avait eue près d'elle pendant les derniers mois de sa vie), on l'a largement payée et priée d'aller chercher une autre maison que la nôtre. L'autre était cette jeune fille que ma mère avait adoptée,² une vraie M-me Lafarge,³ fausse, méchante, rusée et sans cœur. Il me serait impossible de vous dire tout ce que cette petite vipère a fait de mal. Elle avait entortillé mon frère, qui, dans sa bonté naïve, la prenait pour un ange: elle est allée jusqu'à calomnier odieusement son propre père, et puis, quand j'ai réussi par le plus grand des hasards à saisir le fil de toute cette intrigue, elle a tout avoué, elle nous a bravés avec une insolence, un aplomb qui m'a fait penser à Tartufe

ordonnant, chapeau en tête, à Orgon, de quitter sa maison.⁴ Il était impossible de la garder plus longtemps, et cependant nous ne pouvions pas la mettre sur le pavé... Son propre père refusait de la prendre chez lui (il est marié et a une grande famille). Notre situation était très embarrassante. Enfin, heureusement, il s'est trouvé une personne, un docteur,⁵ ami du père de la demoiselle, qui a consenti à s'en charger en la prévenant d'avance qu'elle serait gardée à vue. Mon frère et moi, nous lui avons donné une lettre de change de 60 000 francs payables dans trois ans avec 6 p.<our> 100 d'intérêt, toute la garde-robe de ma mère, etc., etc. Elle nous a donné un reçu, et nous en voilà quittes! Ouf! ça a été une lourde charge. Je ne sais ce qui devait résulter de son séjour chez mon frère, mais je sais que nous ne respirons que depuis qu'elle n'est plus là. Quelle mauvaise et perverse nature, à dix-sept ans! Cela promet. Il est vrai qu'elle a reçu une éducation détestable... Enfin, n'en parlons plus, elle est contente et nous aussi. Cependant, je vous avoue que je ne suis pas fait pour de pareilles opérations! J'y mets assez de sang-froid et de résolution, mais cela me détraque les nerfs horriblement. J'ai trop pris l'habitude de vivre avec de bonnes et honnêtes gens. La méchanceté, la perfidie surtout ne me fait pas peur, mais elle me soulève le cœur. Il m'a été impossible de travailler pendant ces derniers quinze jours.⁶

Vendredi 5.

Hé bien, en effet, j'ai eu un grand succès avant-hier. Les acteurs ont été détestables, surtout la jeune première (une princesse Tcherkassky), ce qui n'a empêché ni le public d'applaudir à outrance, ni moi d'aller les remercier avec effusion derrière les coulisses. J'ai été, malgré tout,

⁶ В тексте публикации русского перевода далее следует:
До завтра. Уезжаю в пятницу или самое позднее — в субботу. Дайте мне ваши дорогие, милые, ласковые руки, я их прижму к своим глазам и губам, и пусть ваш чистый, благородный образ отгонит прочь от меня все эти скверные и тяжелые воспоминания...

assez content d'avoir assisté à cette représentation. Je crois que ma pièce aura du succès sur le théâtre, puisqu'elle a plu, malgré le massacre des *dilettanti*. (On la donne à Pétersbourg le 20, ici le 18).^B C'est tout de même drôle de se voir jouer.⁶

Je pars demain, mais je vous écrirai encore avant de partir. Il me tarde d'avoir une lettre de vous. On ne me les envoie plus à Moscou, elles m'attendent à Pétersbourg... A demain.^F

Lundi 8.

L'homme propose et Dieu dispose, chère madame Viardot. Je devais partir samedi, et me voilà encore à Moscou. J'ai attrapé une toux, et, aussi longtemps qu'elle durera, il me sera impossible de quitter ma chambre. J'espère qu'elle passera dans peu de jours. Ce contretemps m'est assez désagréable, mais il faut s'y résigner.

Hier, Diane a mis bas sept petits, blancs et jaunes comme elle, six chiens et une chienne. Sa tendresse de mère va jusqu'à la férocité, et elle fait des yeux terribles quand je touche à un de ses petits. Les autres n'osent pas seulement s'approcher d'elle. Je vous envoie cette lettre aujourd'hui, je vous écrirai encore une fois avant de partir. J'espère que je pourrai le faire jeudi.

Il y a plus de deux mois que la petite Pauline est à Paris. Comment va-t-elle, et fait-elle des progrès?

Je suis certain de trouver des détails qui la concernent dans vos lettres qui m'attendent à Pétersbourg, car je suis sûr qu'il y en a là-bas au moins deux. Je vous aime et vous embrasse tous. Tiens, une idée. Si j'écrivais à Gounod au lieu de vous écrire avant mon départ? C'est ce que je ferai. Ainsi, adieu jusqu'à Pétersbourg.

Votre

Ivan Tourguéneff.

^B В тексте публикации русского перевода далее следует: Я получил много лестных комплиментов, приветствий и пр. и пр.

^F В тексте публикации русского перевода далее следует: Tausend Küsse den lieben Füssen!

143. К. С. АКСАКОВУ

8 (20) января 1851 (?): Москва

Извините меня, любезный Аксаков, если я не могу сдержать своего слова — мне что-то очень нездоровится — и я решил остаться дома и даже лечь в постель. Я надеюсь, что это скоро пройдет — и что я буду иметь удовольствие провести у Вас на днях вечер — положим в среду — если этот день Вы не отозваны. — До свидания — жму Вам дружески руку и остаюсь

Ваш
И. Тургенев.

Понедельник.

На обороте:

Его высокоблагородию
Константину Сергеевичу
Аксакову.

В Н~~ово~~-Иерусалимском переулке
в доме Высоцкой.

144. К. С. АКСАКОВУ

10 (22) января 1851 (?). Москва

Я было попробовал выехать вчера, любезный Аксаков — и глупо сделал: сегодня мне опять хуже — опять кашляю и пр. Тем более мне досадно, что Вы меня не застали. Вы, кажется, спрашивали о нашем человеке, Сергее — *мы можем смело Вам его рекомендовать.* — Надеюсь, что все Ваши здоровы. — я не уеду отсюда, не побывавши у Вас — но когда я уеду? — вот вопрос, которого я не умею разрешить.¹ Во всяком случае, жму Вам дружески руку и остаюсь

Ваш
Ив. Тургенев.

Среда.

145. ПОЛИНЕ ВИАРДО

17, 18, 19, 22 января (29, 30, 31 января, 3 февраля) 1851.
Москва

Moscou, mercredi 17/29 janvier 1851.

Je relève de maladie, comme Jodelet dans les «Précieuses ridicules»,¹ chère et bonne amie; j'ai eu une fièvre catarrhale assez forte, qui m'a mis sur le flanc pendant quatre jours. Ce qui m'est surtout désagréable, c'est le retard que cette maladie a apporté à mon voyage, et ce qu'il y a surtout de désagréable dans ce retard, c'est qu'il me prive de vos lettres qui m'attendent à Pétersbourg et que j'ai eu la bêtise de ne pas faire venir ici; j'espérais toujours pouvoir partir. Il est très probable que je resterai ici une semaine encore; vous ne sauriez croire quel vide me fait l'absence de vos lettres; il y a longtemps que je ne reçois pas de vos nouvelles, j'en suis tout désorienté.^a

On donne demain une comédie que j'ai composée pour les acteurs de Pétersbourg, mais que Stchepkine m'a demandée pour son bénéfice.² Je n'ai rien à refuser à ce brave et digne homme. Si je ne me sens pas trop mal, j'irai à la première représentation. Jusqu'à présent je ne ressens pas la moindre agitation. Nous verrons demain. Il paraît que la jeune première est détestable. Enfin, nous verrons.

Adieu, jusqu'à demain, chère et bonne amie; je vous invoque et me mets sous votre protection, chère patronne.

Jeudi, une heure du matin.

C'est donc pour ce soir; cela commence à me faire un peu d'effet. Malheureusement je me sens plus mal qu'hier et le docteur vient de me conseiller de ne pas sortir ce soir. Ce serait cependant désagréable... Mon frère y va avec sa femme. — C'est une petite comédie en un acte qui

^a В тексте публикации русского перевода далее следует: Питаю надежду, что вы здоровы и вспоминаете иногда человека, который любит вас всеми силами своей души. Вы знаете, о ком идет речь?

a pour titre: «Une Provinciale». La donnée en est simple, tout dépend du jeu des deux acteurs principaux. L'un est bon, à ce que l'on dit; l'autre (ou plutôt l'actrice) est très mauvais.³ La salle sera pleine. Stchepkine vient de m'envoyer un billet pour loge d'en haut. Je crois que j'irai, quoique je me sente mal; j'ai une chaleur de tous les diables.

Sept heures du soir.

J'ai quatre-vingts pulsations par minute, et je vais au théâtre. Je ne puis pas rester à la maison. Je vous serre les deux mains bien fort. Que vous écrirai-je en rentrant?

Onze heures.

Par exemple je m'attendais à tout, hormis à un tel succès! Imaginez-vous qu'on m'a rappelé avec des vociférations telles, que je me suis enfui tout éperdu, comme si j'avais mille diables à mes trousses, et mon frère vient de m'apprendre que le vacarme a duré un grand quart d'heure et n'a cessé que quand Stchepkine est venu annoncer que je n'étais pas au théâtre. Je regrette beaucoup de m'être enfui, car on a pu croire que je faisais la petite bouche.

Ma pièce a été assez bien jouée par tout le monde, la jeune première exceptée, qui a été détestable; mais en revanche, l'acteur chargé du rôle principal a été charmant. C'est un jeune acteur qui se nomme Choumski; il a fait un grand pas dans l'opinion du public, je suis enchanté de lui en avoir fourni l'occasion! Au moment où la toile s'est levée, j'ai prononcé tout bas votre nom, il m'a porté bonheur. Mais il faut que je me couche, car j'ai une fièvre de cheval.

Vendredi, 2 heures.

L'excursion d'hier ne m'a pas fait beaucoup de mal; j'ai passé une mauvaise nuit, il est vrai, mais aujourd'hui je me sens assez bien. J'ai vu aujourd'hui plusieurs de mes amis qui sont venus me féliciter; il paraît que mon succès a été en effet très grand; la salle était comble, et on a vu de mes ennemis (littéraires) applaudir à tout

rompre. Tant mieux, tant mieux. Le bon Stchepkine est venu m'embrasser et me gronder sur ma fugue. J'ai l'intention d'envoyer un petit cadeau à Choumski, cela lui fera plaisir. On donne demain la même pièce à Pétersbourg.⁴ C'est cependant agréable d'avoir un succès. Allons, il faut que cela me serve d'éperon.

Imaginez-vous que je viens d'apprendre par un monsieur qui arrive de Pétersbourg que le comptoir Yazykoff a plusieurs lettres à mon nom, qu'on n'envoie pas à Moscou, parce qu'on s'attend d'heure en heure à mon arrivée; cela me cause un dépit dont je ne saurais vous donner une idée. Dieu! Dieu! Dieu! que je suis bête!

Permettez-moi de vous remercier pour mon succès d'hier; je m'imagine que si je n'avais pas prononcé votre nom, la chose aurait pris une toute autre tournure; je suis si heureux de rattacher toute ma vie à votre cher et bon souvenir, à votre influence. Je vous embrasse les mains avec reconnaissance et tendresse. Que le ciel veille sur vous! A demain.

Ivan Tourguéneff.

Lundi.

Je ne vous ai pas écrit ni samedi, ni dimanche; j'étais *languissant*, pour ne pas dire bête. On répète ma pièce ce soir, on ne joue ici la comédie que trois fois par semaine. Je compte sortir aujourd'hui en voiture; il fait un temps superbe.

Les yeux des petits de Diane se sont enfin ouverts à la lumière; ils sont très drôles, très gentils et très bien portants.

Ce serait bien le diable si je devais rester ici plus d'une semaine! J'ai une foule de visites, etc.; ce sont des compliments à perte de vue. Je vous le dit, parce que je sais que cela vous fera plaisir. Je suis sûr que vous me parlez dans vos lettres de «Sapho»,⁵ des répétitions commencées (car j'espère bien qu'elles le sont); et dire que je n'en sais rien car ma faute! Mais je les aurai, ces lettres, dans quatre jours. Je vous écrirai un volume et pour Gounod. Je vous répète, je ne quitterai pas Moscou sans lui avoir écrit une longue lettre.

Que fait la petite Pauline? Est-elle sage? Apprend-elle le français et le piano?

Adieu; je vous embrasse tous avec une tendresse indicible. Je commence par vous; puis Viardot; puis Gounod; puis M-me Garcia; puis M-me Gounod; puis M-lle Berthe; puis «el Marinero Español y su mujer»;^{6,6} puis Manuel; puis Louise, puis tout le monde, tous les amis et je finis par vous. Mes chers amis, mon cœur est avec vous. Adieu. Portez-vous bien; soyez heureux et contents et n'oubliez pas votre fidèle ami

Iv. Tourguéneff.^B

146. В. Н. БОГДАНОВИЧ-ЛУТОВИНОВОЙ

Конец декабря ст. ст. 1850—26 января (7 февраля) 1851 (?).
Москва

Извините меня, любезная Барвара Николаевна — если я не могу исполнить сегодня моего обещания — деньги я получу только в понедельник и следовательно прошу Вас подождать до того дня. — В понедельник в 12 часов я у Вас буду.

Остаюсь
готовый к услугам
Иван Тургенев.

Пятница утром.

⁶ В тексте публикации, очевидно, ошибочно: el mujer Marinero Español y su mujer.

^в В тексте публикации русского перевода далее следует:

Постойте-ка, я заметил, что в перечислении я забыл о маленькой Полине; скажите ей, что целую ее дважды.

Р. S. Пошлю вам 1200 франков, как только приеду в Петербург.⁷

20-е числа января ст. ст. 1851. Москва

У меня есть до вас просьба, любезный А<ндрей> А<лександрович>, на которую обыкновенно господа редакторы соглашаются весьма неохотно, а именно: я прошу вас сделать мне одолжение поместить в «От<ечественных> записках» следующий перечень ошибок, находящихся в «Провинциалке», одноактной комедии, помещенной в первом номере вашего журнала.¹ Их, действительно, много; но я спешу объявить, что в этой неисправности виноват один я. Бывши вынужден, по домашним обстоятельствам, неожиданно скоро уехать из Петербурга, я не успел переписать «Провинциалку»² и поручил это дело писцу, который, несмотря на всё свое старание, не мог не наделать множества ошибок, из которых самая неприятная та, что он заставляет графа *петь дуэт* с г-жею Ступендьевой. Эта варианта была точно выставлена мною на полях, на случай, если б особый талант или желание артистки, словом, если б театральные условия потребовали дуэта;³ но я очень хорошо знал, что это неправдоподобно: можно предположить, что женщина, живя долго в глуши, не забыла играть на фортепьяно, но почти невозможно думать, чтоб она могла петь *à livre ouvert*. Переписчик мой сделал эту ошибку, болезнь помешала мне вернуться ко времени выхода первой книжки «От<ечественных> записок» — и теперь мне остается попросить извиненья у вас и у читателей в моей нераспорядительности. Что касается до читателей, то вы, пожалуй, заметите, что в их глазах от моих поправок моя пьеска ничего не выиграет и не проиграет, что они даже, может быть, и не обратили внимания на те ошибки, но я все-таки думаю, что исполняю свой долг перед ними, и, может быть, эти поправки не совсем будут бесполезны для тех, которым бы вздумалось разыграть «Провинциалку» на домашнем театре.⁴